

.....

Puis, alors qu'elle avait lâché la main de Sabrina pour s'approcher de l'assemblée, elle se sentit entourée de part et d'autre par une corpulente servante ainsi que par Aimé. Tous deux posèrent un bras à sa taille sans rudesse mais avec une fermeté qui l'étonna de la part de domestiques.

Mais elle n'eut pas le temps de s'en offusquer lorsque Sabrina prit la parole.

- Chers amis, cela fait maintenant plusieurs mois que lors de nos rencontres et soirées privées, je vous parle d'Anne-Sophie. Vous en savez beaucoup sur elle ses pratiques, son comportement, et notre relation maintenant. Et en particulier à propos du défi que notre amie m'a lancé voilà quelques mois. Et que, comme vous le savez, je vais me faire le plaisir de relever.

Anne-Sophie était abasourdie. La prévenance et la l'attention avec laquelle Sabrina l'avait traitée depuis son arrivée, l'avait laissée à mille lieues du souvenir de ce défi et elle avait totalement baissé sa garde pour s'y préparer. Elle retombait brutalement sur terre et de plus devant tous ces inconnus.

Elle s'apprêtait à s'avancer pour rejoindre Sabrina et intervenir mais les bras qui l'enserraient se firent plus fermes pour l'immobiliser.

- Alors chère Anne-Sophie, êtes vous prête à assumer votre attitude et ce défi de devenir ma domestique à plein temps et d'être traitée comme l'étaient nos esclaves des temps anciens. De façon encore plus poussée que vous ne le faites avec vos employés ? Mais bien sûr vous pouvez renoncer et reconnaître votre échec à assumer votre bravade.

Anne-Sophie était effondrée et acculée. Elle tombait de haut sans s'y être préparée le moins du monde.

Sabrina avait su parfaitement tisser sa toile, et certainement depuis longtemps. Anne-Sophie ne pouvait que perdre la face et s'humilier publiquement ou assumer ce défi auquel elle n'était plus prête.

À plaisir, Sabrina laissa le silence s'installer et le temps s'écouler. Les invités dont Anne-Sophie comprenait la totale complicité, se repaissaient de la situation. Les sentiments contradictoires se bousculaient en elle. Mais avait-elle le choix ? Renoncer serait le pire des avilissements aussi bien envers Sabrina qu'envers la haute idée qu'elle se faisait d'elle-même. Et puis après tout ce n'était que par la machination qu'on lui avait préparée à son insu qu'elle se trouvait aussi désemparée à cet instant. Lors de la soirée puis de l'après midi à Paris, c'était sans forfanterie exagérée qu'elle avait défié Sabrina, et si l'épreuve avait débuté aussitôt, elle y était prête.

Mais après tout vaincre cette humiliation, même imposée dans des conditions aussi perverses et machiavéliques, serait une démonstration encore plus flagrante des certitudes et de la force qu'elle proclamait. Sabrina se montrait plus diabolique qu'elle ne l'avait imaginé, mais elle saurait lui montrer qu'elle ne la craignait en rien et qu'elle resterait la plus forte.

- Nos invités attendent ! Alors ?

Immobilisée fermement par Aimé et la femme, Anne-Sophie, prit une longue respiration et bomba la poitrine.

- J'y suis prête. Je tiens toujours mes engagements et j'assumerai totalement cette condition et j'espère que vos exigences et votre sévérité seront sans faiblesse et iront même bien au-delà de ce que j'impose moi-même à mon personnel

La nature arrogante et hautaine d'Anne-Sophie se manifestait à nouveau aussitôt.

- C'est parfait !! Et crois moi que je vais me faire un plaisir de ne pas m'en priver. Et cela débute dès à présent. Ôtez lui sa robe !

Anne-Sophie eut un spontané mouvement de recul, mais qu'elle maîtrisa aussitôt. Tandis que la femme la maintenait par le cou, elle sentit les grandes mains d'Aimé se poser sur elle, puis lui ôter sa ceinture et faire glisser la fermeture éclair de sa robe qui chut sur ses chevilles. Elle était maintenant juste en lingerie parée de son collier et de ses anneaux face à cette assemblée si élégamment vêtue vers laquelle se tourna Sabrina.

- Ne fera-t-elle pas une parfaite soubrette à notre service, une fois convenablement équipée et formée ? Je suis déjà certaine que je vais prendre un plaisir encore inconnu, mais dont j'imagine déjà toutes les possibilités, à lui faire vivre l'intraitable discipline qu'imposaient nos aïeux à leurs esclaves. Et pour elle uniquement, j'ai décidé de rétablir les châtiments corporels, tels qu'à l'époque. Et les archives trouvées dans la maison m'ont considérablement renseignée dans le détail sur ce qui se pratiquait. C'est bien ce dont tu m'as mis au défi d'exiger de toi ?

Le « vous » venait d'un coup de passer au « tu ».

Anne-Sophie avait relevé la tête et gardait le regard fixe, droit devant elle.

- Oui.

- Maintenant c'est, « Oui, Madame » !! Et durant tout ton séjour ici. Et Madame et Monsieur pour tous ceux qui te donneront des ordres. Et croise tes bras dans le dos en ma présence. Compris ?!!

- Oui, Madame...

Ces mots lui remémoraient l'après-midi dans son appartement, mais là, l'ordre n'avait plus rien d'un jeu d'un moment.

Les uns et les autres, troublés mais séduits par cette scène vraisemblablement annoncée, échangeaient en chuchotant pour ne pas troubler l'instant. Même Alexandre restait impassible, et s'était fait resservir du champagne.

Sabrina s'adressa alors à la corpulente domestique.

- Aminata, allez chercher son collier et posez le lui.

Elle laissa Anne-Sophie entre les mains d'Aimé et quitta un instant le salon. Elle revint porteuse d'un plateau d'argent sur lequel étaient posés un large collier de cuir noir doté d'un gros anneau nickelé en son centre, une laisse à poignée de cuir et lourds maillons, ainsi que deux paires de menottes en cuir elles aussi reliées par de petites chaînes. Mais aussi le fouet gravé à son nom dont Sabrina lui avait fait présent.

Aminata le posa sur une table basse devant les invités et prit le collier. Il portait, gravées en larges lettres gothiques, les inscriptions « Fatou » de part et d'autre de l'anneau. Deux plaques de métal à l'arrière en assuraient la fermeture. Il s'ajusta parfaitement au cou d'Anne-Sophie. Lorsqu'il passa devant ses yeux, elle remarqua qu'il ne comportait pas de serrure et elle entendit un simple « clic ». En revanche lorsque Aminata posa les menottes à ses poignets et ses chevilles, celles-ci comportaient des petits orifices pour des clés.

Pendant qu'Anne-Sophie était préparée ainsi, le fouet passait de mains en mains parmi les invités. Tous en admiraient le travail admirable et commentaient la sévérité certaine qu'il devait produire sur ceux et celles à qui il était appliqué.

Une des invitées qui semblait prendre un plaisir non dissimulé à faire coulisser la lanière au creux de sa paume, s'adressa à Sabrina.

- C'est un instrument d'époque ?

- Non, c'est celle à laquelle il est destiné qui l'a choisi elle-même.

- En pleine connaissance de cause ?

Sabrina eut un sourire carnassier.

- Non. Elle avait été séduite par la collection exposée dans le fumoir de mon mari et voulait s'en faire réaliser un similaire. Sa personnalité lui a fait immédiatement porter son choix vers celui qui lui était présenté comme le plus impitoyable. Elle ignorait bien

évidemment qu'en serait la première et sûrement la seule usagère, si les conditions se présentent...

- C'est à dire ?

- Pour elle, tout spécialement, j'ai établi et instauré un règlement des plus stricts, comme il était d'usage à l'époque. Je me suis d'ailleurs largement inspirée d'un ouvrage en vigueur pour les serviteurs chez les colons des siècles derniers. Aimé, vous pourrez en prendre un exemplaire sur la commode et le faire passer à nos convives, si ils désirent en prendre connaissance.

- Vous avez vraiment préparé la venue de votre invitée avec une attention minutieuse, et ... diabolique si je puis me permettre, reprit le consul de Suisse. Mon épouse m'avait confié que vous aviez souvent fait part de votre projet à votre intime cercle d'amies ici rassemblées. Mais j'avoue que j'étais à mille lieues d'imaginer la précision et le détail avec lesquels vous avez élaboré ce machiavélique stratagème. Surtout venant de d'une femme telle que vous, dont tous reconnaissent les qualités de bienveillance et de compassion. Vous savez cacher votre jeu ...

Si elle était le centre d'intérêt des invités et de leurs échanges, Anne-Sophie n'occupait plus une place similaire à tous ceux qui étaient réunis.

Un simple objet de curiosité dont elle avait publiquement accepté la condition et dont on s'enquérât sans aucune gêne du devenir. On ne lui parlait plus directement, on s'adressait à sa maîtresse, seule habilitée à répondre à sa place. Seule ordonnatrice du futur qui lui avait été préparé.

- Mais pourquoi « Fatou » ? questionna une des invitées.

- C'est le prénom le plus attribué aux femmes de la plus basse extraction dans le pays. Celle qui sont reléguées aux tâches les plus dures et dévalorisantes. C'est donc ainsi qu'elle sera nommée durant toute son initiation ici !

- Plutôt son dressage, à ce que j'ai compris, reprit la femme en souriant.

- C'est ce qu'elle m'a mise au défi d'exercer sur elle, alors ce sera le mot... N'est ce pas Fatou ?

Anne-Sophie ne réagit pas immédiatement à sa nouvelle appellation.

- Fatou !!!

Le ton de Sabrina ne laissait pas d'équivoque et elle comprit que c'était à elle que l'on s'adressait.

- Oui...Madame. C'est exact.

- Bien sûr que c'est exact ! Idiote ! Ce que je dis l'est toujours et ne souffre pas de telles réflexions de ta part. Cela sera sanctionné !

Les invités détaillaient les quelques feuillets du règlement rédigés par Sabrina. Certains ne cachait pas leur étonnement, mais sans émettre pour autant de réprobation. Puis la maîtresse de maison s'adressa à Alexandre, qui lui aussi avait consulté avec attention le document.

- Vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

- Aucun... Même dans sa plus stricte application. C'est tout à fait ce que votre mari et vous-même m'aviez annoncé. Et aviez déjà mon plein accord.

.....